Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2022

HUMANITÉS, LITTÉRATURE

et

PHILOSOPHIE

CORRIGÉ

Éléments d'évaluation

SUJET 1

Interprétation philosophique :

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

D'après Levinas, en quoi la haine est-elle insatiable ?

L'effet d'étonnement produit par le texte et son objet peut être important : écrire sur la haine ne va pas de soi, penser la haine ne va pas de soi. À quelles conditions penser la haine ? On sera attentif à la qualité d'une réflexion, qui saura construire l'idée que, d'une manière ou d'une autre, en effet, cela ne va pas de soi.

La question proposée invite à analyser le caractère aporétique de cette passion triste, voire sa défaite, ou son inachèvement final : on valorisera l'attention portée aux différents éléments du texte qui insistent sur cette impossibilité pour la haine de réussir (la répétition de « cherche », l'inachèvement de la domination inscrite dans l'expression « jamais assez objet » entre autres).

De quelles différentes manières la haine est-elle à l'œuvre ? Les exemples choisis mettront sur la voie ou au contraire en détourneront… La recherche de la justesse de l'exemple peut partager différentes approches. La haine dans le ressentiment, la jalousie, le désir de vengeance, l'intolérance, la colère, le différend, la révolte, le combat, etc. Car la haine peut-elle être « pure » voire immotivée ? On veillera à l'objet du texte : ce qui est en question ici, ce ne sont pas les motifs de la haine, mais ce qui est au principe de sa visée, de son intention.

D’où la question : que vise la haine ? Que tente-t-elle d’atteindre dans son supposé objet ? Et pourquoi est-elle ici analysée comme ce qui par principe s’auto-alimente sans pouvoir se satisfaire ?

L’idée première, à laquelle le commentaire devra être attentif, est que la haine ne cherche pas en premier lieu à détruire l’autre mais d’abord à rendre cet autre « témoin » de sa propre destruction : destruction de l’honneur (l’humiliation), destruction de la liberté (l’asservissement), destruction de la résistance (la vie vaincue, la défaite absolue).

On appréciera les lectures qui sauront ainsi comprendre que la haine ne recherche pas tant « la mort » (qui paradoxalement ne rassasierait pas le haineux), que « la souffrance » de l’autre. Le sujet haineux s’il veut l’inexistence de celui qu’il hait, ne peut aller jusqu’à le faire disparaître, car cette inexistence le priverait du « souffre-douleur » dont il est, malgré et par son sadisme, condamné à maintenir non seulement l’existence, mais la position de conscience libre : « il faut que le sujet demeure sujet ».

Les candidats pourront être sensibles à cet entrelacs de tensions internes à l’affect de haine :

La haine, en effet, n’a pas d’objet, elle a un sujet. Et si elle vise la réduction de l’autre à une condition d’objet (dans le total asservissement et le total avilissement), c’est en tentant de réduire la conscience de l’autre à sa capacité à percevoir son propre anéantissement : le « mal absolu » des camps de la mort.

D’une certaine façon, la haine est insatiable parce qu’elle est *sans objet*. Du moins dans sa volonté mortifère, ne peut-elle réduire le sujet à sa dimension d’objet qu’en faisant du sujet le témoin de son propre néant possible. L’être et le néant sont dès lors pris dans l’étau de la tragédie humaine. Comme si la vie et la mort se distribuaient incessamment dans le jeu des passions destructrices.

On sera donc attentif à toute réflexion s’attachant à comprendre l’idée même d’insatiabilité. Un processus qui ne peut atteindre sa fin. Une sorte d’a-téléologie de la haine… Son caractère, par là-même, *inexplicable*. Comme le *différend* qui, contrairement au litige, n’admet pas de solution : il est comme une faute *inexpiable*. Il y a dans la haine comme un infini négatif.

L’autre en tant qu’autre, irréductiblement *sujet*, offre à la haine cette ressource *inépuisable* de pouvoir être, au prix d’une « absurdité logique », à la fois dénié comme sujet et assigné à son rôle de témoin de son propre anéantissement. À moins que ce sujet ne puisse au fond que regarder, non pas sa propre destruction mais l’inconditionnalité de la haine dont il est l’objet. Le haineux dit à celui/celle qu’il poursuit de sa haine : « vois comme je te hais ». Miroir tragique de l’autre… ou comment le prisonnier peut encore regarder son geôlier.

Essai littéraire :

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Pourquoi les sentiments inhumains occupent-ils tant de place dans la littérature et les arts ?

Si l'expression « sentiments inhumains », dans la foulée de la lecture du texte de Lévinas et des perspectives du programme, ne pose pas de difficultés de compréhension, elle peut sans doute être interrogée. On valorisera les copies qui, tout en répondant à la question de l'abondance des passions dans la littérature et les arts, seraient en mesure de mobiliser la question des limites entre l'humain et l'inhumain, voire de proposer que la haine, le désir de violence ou de vengeance, puissent être proprement humains. On acceptera dès lors que les développements ouvrent à une diversité de propositions pour déterminer ce qui mérite d'être considéré comme sentiments « humains » ou « inhumains ».

L'appel aux « sentiments inhumains » est en effet l'un des grands ressorts de la représentation littéraire et artistique. Les candidats auront donc à l'illustrer, tout en se posant la question de ses enjeux, tant esthétiques que moraux. Pourquoi ce goût particulier de l'art pour les passions mauvaises ?

Quelques pistes peuvent être ici proposées, sans prétention à l'exhaustivité :

- Le monstrueux, l'excès constituent d'excellents motifs esthétiques, qui retiennent l'attention et mobilisent l'émotion des lecteurs et des spectateurs. Les exemples abondent, de Médée aux créatures violentes et haineuses qui peuplent les fictions, notamment cinématographiques. On veillera donc à ce que la copie ne se limite pas à un catalogue de références, de sorte que les exemples soient toujours au service de l'argumentation. On valorisera au

contraire la démonstration capable de rendre compte précisément des attraits de l'horreur par des analyses précises.

- A travers la représentation de sentiments violents et excessifs, les lecteurs et les spectateurs sont censés se « purger » de cette démesure. C'est l'une des missions de la « catharsis » que de réguler les passions par le biais du symbolique et du fictionnel, d'où l'abondance de ces représentations et des personnages habités par des pulsions.
- Retrouver, notamment à travers des représentations de passions extrêmes et malfaisantes, une part de ses propres hantises, c'est là ce qui peut permettre d'accéder à la complexité humaine, et par là même d'interroger les limites de l'humain et de l'inhumain.
- La violence et l'horreur ne sont pas l'apanage de l'art : si la littérature et les arts leur accordent tant de place, peut-être n'assurent-ils ici qu'une fonction de miroir du monde et de l'histoire. Comment s'étonner que des siècles de violence et de haine ne trouvent pas leur écho dans les productions artistiques ?
- On acceptera les réflexions tentant de modérer la déclaration de principe sur laquelle repose le sujet, et qui tenteraient de plaider que la littérature et les arts offrent aussi une place à des passions moins néfastes ou moins violentes.

SUJET 2

Interprétation littéraire :

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement à sa forme-sens.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la lecture que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée ; elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

D'après ce texte, comment la tristesse nous transforme-t-elle ?

On attend que le propos prenne en compte une question qui ne se limite pas aux transformations intérieures produites par un sentiment, mais s'interroge sur le processus tel que le présente le texte, ce qui suppose une étude assez précise de la réflexion rilkéenne.

La question posée, comme le propos de Rilke, reposent sur un paradoxe que les copies pourront souligner : c'est l'apport de la tristesse (alors que les sentiments négatifs sont perçus spontanément comme relevant du manque) qui est ici à explorer. Les réponses pourront également être attentives à la tension entre le singulier utilisé dans le libellé du sujet, et le pluriel employé par Rilke, qui lui permet de distinguer d'ailleurs différentes sortes de tristesses, ou de manière de les vivre.
La profondeur du texte comme la subtilité de l'argumentation conduisent à ne pas exiger une étude exhaustive, mais quelques prises précisément étudiées parmi celles qui sont proposées ci-dessous :

- la distinction qu'établit Rilke entre différentes formes de traversées de la tristesse, entre celles qui, négligées et presque évitées, se comportent comme des maladies non traitées, et qui constituent « de la vie non vécue », dont « on peut mourir », et les tristesses affrontées, qui lui semblent porteuses d'une expérience intérieure et d'un gain véritable : ce sont ces dernières qui sont susceptibles de nous transformer ;
- le renversement de perspectives par lequel Rilke envisage la tristesse non comme une perte ou un manque, mais comme un apport, puisque « quelque chose est entré en nous, quelque chose d'inconnu ». Une telle représentation

suppose que soient dissociées les causes et les effets de la tristesse : celle qui peut naître d'un manque réel (une perte, un deuil, une séparation) demeure dans ses effets un gain, en ce qu'elle implante en nous une émotion inédite, une nouveauté insaisissable dont la tristesse est le symptôme ;

- le fait que cette nouveauté, douloureuse, qui paralyse « nos sentiments frappés d'étrangeté » nous désincarcère de la vie ordinaire, nous rend porteurs d'une nouveauté ininterprétable, insaisissable. Ainsi est-ce l'altérité radicale de ce qui nous traverse qui nous modifie qui constitue l'apport principal de la tristesse, véritable travail de métamorphose intérieure dont l'abattement n'est jamais que le signe ;
- la cohérence des images et comparaisons, qui soutient l'argumentation tout au long de la page : la représentation physiologique (apparue avec la comparaison des mauvaises tristesses avec des maladies non traitées) propose un corps «centralement traversé », le nouveau étant « entré en nous », « « entré dans notre cœur ». À la fin du texte, l'image du corps devenant celle de la maison, c'est cependant une même représentation qui est produite, puisque l'image de l'intériorité donne lieu à la vision d'une maison dans laquelle « un hôte est entré » ;
- l'importance aux yeux de Rilke d'une forme d'infusion, de maturation intérieure d'une étrangeté dont il n'est pas nécessaire de l'interpréter pour qu'elle nous transforme : en cohérence avec la référence physiologique, un attelage passe tout naturellement du plus intime de notre « cœur » à « il est déjà dans notre sang » ; la « contamination » de la tristesse favorise l'intégration d'une nouveauté intérieure dont le texte envisage les effets à très long terme ;
- à la fin du texte, le glissement qui fait passer du « nouveau » vers la nouveauté, et de « l'inconnu » vers « l'avenir », entré en nous longtemps avant qu'il ne « survienne » ;
- C'est donc par une pénétration, une intégration au plus profond de notre être, puis une imprégnation intérieure, que la tristesse nous transforme, et qu'elle doit selon Rilke être considérée comme le symptôme de ce que quelque chose nous parvient, nous arrive : une expérience, qui en tant que telle ne devrait pas être fuie, dès lors qu'elle est considérée du côté de la vie.

La mise au jour des éléments centraux du raisonnement (inoculation d'une nouveauté, maturation intérieure) autorisent à attribuer la moyenne. La pertinence et l'approfondissement des analyses constituent ainsi autant d'éléments de valorisation.

Essai philosophique :

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

La connaissance de soi est-elle dépendante des sentiments ?

On appréciera que, sans bien évidemment s'y réduire, la réflexion puisse prendre appui sur les acquis de l'interprétation littéraire et sur ce qu'une lecture aussi précise que possible du texte aura permis d'en comprendre. Et cela d'autant plus que la question posée vient directement résonner avec plusieurs éléments ou passages du texte. Et notamment lorsqu'il y est question de l'opacité, voire du mystère, de ce « nouveau » qui se tient en nous, que l'on ne connaît pas, et qui néanmoins contient comme une lumière permettant de s'apparaître à soi-même, mais à distance de ce que le moi comporte de plus familier. Inquiétante étrangeté dans le rapport de soi à soi, et partant aussi aux autres, et réciproquement. Il y va bien alors, au plus intime de soi, tout à la fois d'une intrusion – avec ce qu'elle comporte de passivité ou d'altérité – et d'une espèce d'approfondissement : car si la présence opaque de la tristesse, ou plus généralement du sentiment, trouble le rapport de soi à soi, elle participe aussi d'un déploiement par lequel on se découvre tel qu'on ne se connaissait pas encore.

On valorisera les copies qui travailleront, d'une manière ou d'une autre, sur la relation que ce déploiement de soi entretient avec les déplacements de la sensibilité. Or si cela peut se faire, comme indiqué *supra*, en référence au texte, il est aussi attendu des candidats qu'ils tirent profit de l'ensemble de leurs travaux de l'année : exemples, références, analyses de concepts ou de situations, exploration des figures et représentations artistiques de la connaissance (sensible ou non) de soi. On appréciera alors tant la pertinence des éléments convoqués que la précision des analyses engagées.

Et si celle-ci peut se déployer *in situ* : à l'occasion du travail d'un exemple ou d'une référence, elle peut aussi s'adosser au retour que certaines copies pourront choisir d'effectuer sur les termes mêmes de la question qui leur est posée. Si celle-ci ne contient pas de difficulté technique, elle implique toutefois plusieurs éléments qui appellent un questionnement précis :

- Si le terme de « dépendance » a le sens d'une condition, ou d'un appui, il peut aussi avoir le sens d'une limite – au point peut-être d'un empêchement : on appréciera des candidats qu'ils soient sensibles à cette incertitude, ou à cette complication : comment les mêmes dispositions sensibles pourraient-elles participer à la fois d'une découverte et d'une dissimulation de soi ?
- On valorisera aussi qu'une analyse soit engagée, permettant sinon d'opposer, en tout cas de caractériser l'apport ou l'effet différencié de *certains* sentiments, par rapport à d'autres. Car si le texte s'organise autour du fait et des complications de la tristesse, d'autres sentiments, contraires ou simplement différents, pourraient être mis en regard, ouvrant à la connaissance de soi d'autres perspectives.
- Puisant dans les connaissances acquises au cours de l'année, les candidats tireront profit d'un questionnement portant à la fois sur la notion de connaissance et sur celle d'identité ou de personnalité : le principe même d'une connaissance de soi – *a fortiori* de soi *par soi* – est loin d'être assuré ; d'autant que la *recherche* de soi (comme le suggère l'énoncé même du programme) s'articule à un devenir personnel à la fois ouvert et incertain. Sans attendre à ce sujet tel ou tel exposé doctrinal, on appréciera que les candidats parviennent à montrer de quelle manière la lumière – ou au contraire l'opacité et la confusion – des sentiments vient à la fois enrichir et compliquer les jeux de l'introspection ou de la relation aux autres, indirectement aussi à soi.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.